

28.03. 2017 20:00
Grand Auditorium

Mardi / Dienstag / Tuesday

Autour de l'orgue

«Just Call Me God»

A Dictator's Final Speech

John Malkovich Satur Diman Cha, Head of State and General of the Armies of the United People's Republic of Circassia, called the Dictator

Sophie von Kessel Caroline Thomas, attractive and successful journalist in her early forties, chief interviewer for NCC-Tv

Martin Haselböck Reverend Lee Dunklewood, field chaplain, organist

Errol Trotman Harewood Lieutenant Alexander Vronsky, called Alex

Felix Dennhardt Vincent Schluszman, photographer, cameraman

Josef Rabitsch Joseph Sokol, soldier

Valentin Ledebur Neil Forrester, soldier

Franz Danksagmüller live-electronics and musical sound design

Martin Haselböck music director, producer

Michael Sturminger director, author, producer

Renate Martin, Andreas Donhauser costume and production design

Commissioned by Elbphilharmonie Hamburg

A Musikkonzept Production

~90' without intermission

Johann Sebastian Bach (1685–1750)

Toccatà d-moll (ré mineur) BWV 565 (1708)

Richard Wagner (1813–1883)

Die Walküre (La Walkyrie) WWV 86B Aufzug III N° 1: Walkürenritt
(*La Chevauchée des Walkyries*) (arr. Edwin Lemare)

Johann Sebastian Bach

Orgelbüchlein N° 45: Orgelchoral «Alle Menschen müssen sterben»
BWV 643 (1741)

Franz Liszt (1811–1886)

Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen. Präludium nach Johann Sebastian
Bach [BWV 12] f-moll (fa mineur) S 179 (1859)
Lento – Più lento

Martin Haselböck (1954)

A whiter Air by Bach

The Grand Anthem (after Charles Ives: *Variations on «America»*)

Grand Organ Macabre Harmonica (with electronics by
Franz Danksagmüller)

Bigger than Life! Grand Organ Improvisation (with electronics by
Franz Danksagmüller)

Psychocratic Barground Impro (with electronics by
Franz Danksagmüller)

Grand Organ Cacophonia (with electronics by Franz Danksagmüller)

The Final Waltz (after César Franck: *Prélude op. 18* and
Franz Schubert: *Sonate N° 20 D 959*, with electronics by
Franz Danksagmüller)



Photo du spectacle «Just Call Me God»
photo: Paul Sturmingier



« J'ai toujours été fasciné par la connotation politique et sociologique de l'orgue »

Conversation avec Martin Haselböck

Propos recueillis par Anne Payot-Le Nabour

Ce n'est pas la première fois que vous travaillez avec John Malkovich. Parlez-nous de vos précédentes collaborations.

J'ai rencontré John Malkovich il y a plusieurs années à Los Angeles où je dirige un orchestre baroque, Musica Angelica. Nous avons commencé à échanger sur ce qu'un musicien classique et un acteur peuvent partager sur scène : il y a bien sûr le mélodrame, qui résulte d'une longue tradition, mais John Malkovich est moins intéressé par les textes historiques que par les œuvres nouvelles. Nous avons donc décidé d'intégrer à notre équipe Michael Sturminger, écrivain et réalisateur, qui a écrit *The Infernal Comedy*. Le spectacle a été donné près de 150 fois dans le monde entier. À la fin, le besoin d'une autre pièce s'est fait sentir. Ont ainsi vu le jour *The Giacomo Variations* dont l'objet était de relier Casanova aux personnages des opéras de la trilogie Mozart / Da Ponte et qui a donné lieu à un film tourné au Portugal. Cette pièce a également été présentée dans le monde entier, jusqu'à l'Opéra de Sydney et au Théâtre Mariinsky mais, déjà, nous évoquions l'idée d'une œuvre qui intégrerait la musique d'orgue.

Quel lien vous unit à l'instrument ?

J'ai commencé mes études musicales par l'orgue et ai toujours été fasciné par la connotation politique et sociologique de l'instrument. L'orgue a été inventé dans la Rome antique. L'empereur Néron était d'ailleurs organiste et il aurait été à son instrument quand Rome brûlait. On jouait aussi de l'orgue au Colisée lorsque les lions dévoraient les chrétiens. La tradition est donc très forte.

L'orgue n'a été autorisé à rentrer dans les églises que parce qu'il est symbole de pouvoir et de puissance, et, aux siècles suivants, il a d'ailleurs souvent été lié aux dictatures : il existe des photos de Hitler écoutant des concerts d'orgue ; on sait que Mobutu, au Congo, en possédait un dans son palais. Nous avons aussi constaté que les auditoriums actuels étaient souvent pourvus de magnifiques orgues mais que la programmation associée n'était pas toujours très attrayante pour le public. C'est pourquoi nous avons imaginé le projet « Just Call Me God ».

En quoi consiste le scénario ?

Il est question d'un dictateur qui prétend aimer les arts mais est en fait très cruel. Quand l'armée prend d'assaut son palais, se trouve, dans les rangs, un Révérend, également aumônier militaire, qui a une formation d'organiste. Ce dernier y découvre une salle de concert avec un orgue qui va apporter quelque chose de nouveau à la vie quotidienne des militaires, jusqu'à ce que le dictateur fasse une entrée violente en tuant quelques personnes. La pièce a des résonances très politiques et est d'une grande actualité même si nous y avons inclus beaucoup de fiction. Le dictateur est un personnage habilement dessiné par Michael Sturminger à l'intention de John Malkovich. C'est une personnalité forte même s'il y a des moments plus intimes, notamment lorsque la journaliste Caroline Thomas essaie d'obtenir une interview avec lui.

Parlez-nous des autres personnages.

La journaliste, incarnée par Sophie von Kessel, a un rôle presque aussi important que John Malkovich. Elle en est le contrepoint féminin, véhicule des émotions. Il y a ensuite le Lieutenant, rôle de moyenne importance, qui conduit ses troupes, et, enfin, les petits rôles de soldats. Je joue pour ma part le révérend Lee Dunklerwood, un aumônier de l'armée, organiste et originaire du Midwest. Je parle très peu – je n'ai que cinq lignes à dire – et pour le reste, je suis à l'orgue, en costumes toutefois. Quand je pénètre dans le palais avec l'armée, je trouve cet orgue et joue du Bach. Puis, les soldats me demandent de la musique utilisée par



Photo du spectacle «Just Call Me God»
photo: Paul Sturminga



le cinéma : j'entonne alors la *Chevauchée des Walkyries* reprise dans *Apocalypse Now*. C'est un mélange de musique savante et de divertissement.

Parlez-nous de vos choix musicaux pour ce projet.

« Just Call Me God » s'apparente à du théâtre musical et non à un concert, car on n'y entend véritablement que quelques œuvres dans leur intégralité. Le reste relève de l'improvisation. La pièce commence par la *Toccata en ré mineur* de Johann Sebastian Bach. Suit la *Chevauchée des Walkyries* arrangée pour orgue par Edwin Lemare. Le texte de Michael Sturminger évoque ensuite le choral « *Alle Menschen müssen sterben* » de Bach dont est alors joué un extrait. Puis, il y a une improvisation sur la chanson « *A Whiter Shade of Pale* » de Procol Harum, inspirée de Bach, avant des extraits de pages romantiques, de César Franck ou encore Franz Liszt. La deuxième partie, principalement dédiée à la musique contemporaine, voit intervenir Franz Danksagmüller, organiste et spécialiste de sons électroniques. Ses micros, positionnés dans l'orgue, s'ajoutent à la voix de John Malkovich et à la musique, conférant aux sons une dimension presque surréaliste.

Vous jouez aussi votre propre musique...

Ma musique est composée à hauteur de 20 %. Le reste est improvisé aux côtés de Franz Danksagmüller car, en tant qu'organiste, je pratique l'improvisation depuis l'âge de quinze ans. Ma musique est très influencée par l'esthétique de la fin des années 1970 et 1980, celle de Ligeti par exemple. J'aspire à un son romantique de l'orgue mais avec des outils modernes. Ayant pas mal collaboré avec des acteurs et des écrivains par le passé, notamment Ernst Jandl et Friederike Mayröcker, j'ai écrit des pièces pour orchestre avec mélodrame et ma musique se base donc beaucoup sur le texte et la récitation.

Comment avez-vous travaillé avec le metteur en scène et auteur du texte Michael Sturminger ?

Au-delà des projets autour de John Malkovich, nous avons fait plusieurs productions d'opéra ensemble. Michael Sturminger est un écrivain exceptionnel dans la mesure où il parvient, à chaque fois, à refléter le caractère de l'acteur John Malkovich d'une manière presque parfaite dans les personnages. C'est par ailleurs un immense plaisir de travailler avec lui car il connaît très bien la musique.

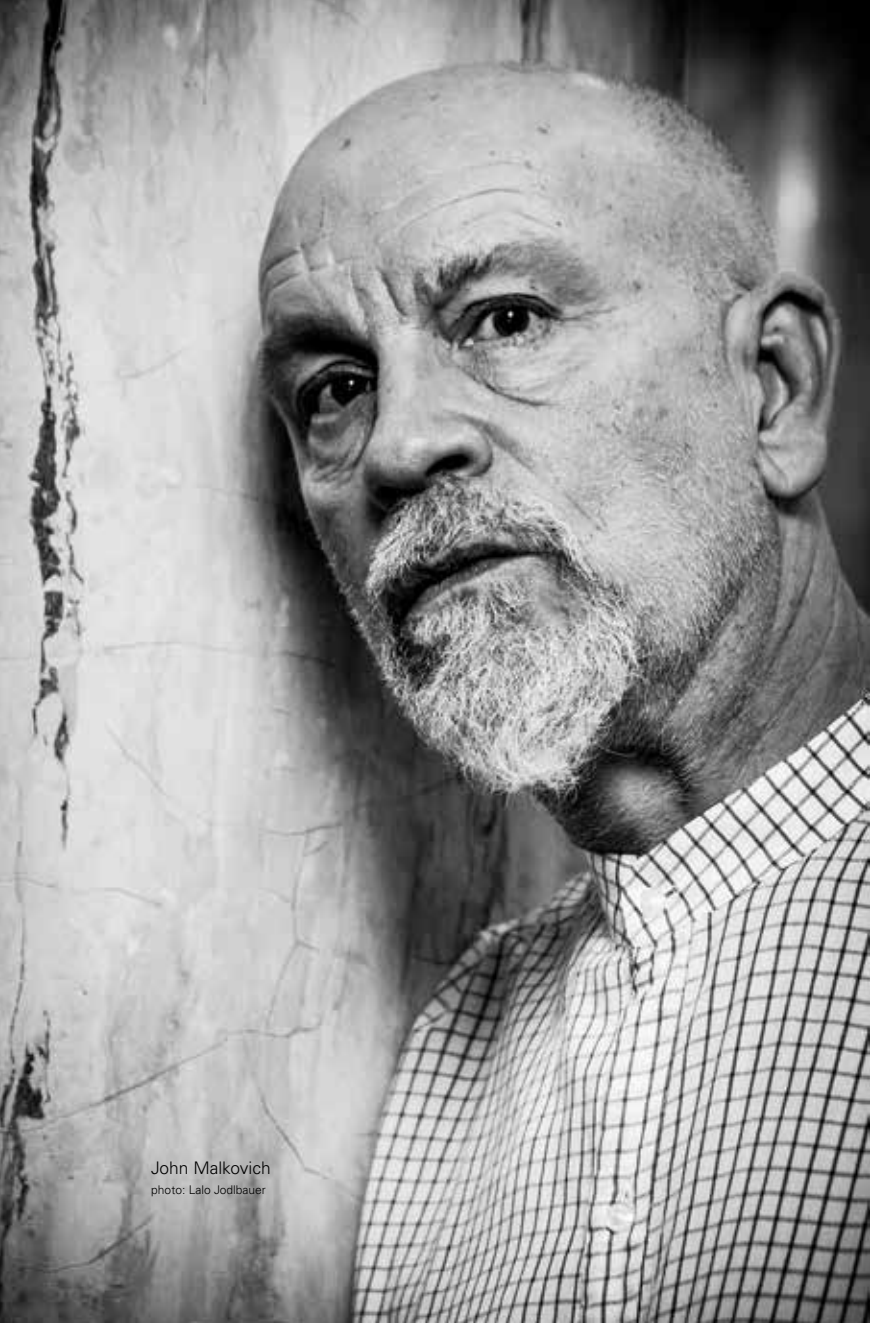
D'où le titre du spectacle provient-il ?

« Just Call me God » est une citation. Un journaliste a demandé un jour à Idi Amin comment il devait l'appeler : Monsieur le général, Monsieur le président ? Le dictateur ougandais a alors répondu « Just Call Me God » [Appelez-moi tout simplement Dieu].

Avez-vous d'autres projets avec John Malkovich ?

C'est déjà notre troisième projet avec cet acteur phénoménal. Après la tournée de « Just Call Me God », nous allons donner *Egmont*, avec John Malkovich en narrateur, au Festival Beethoven de Varsovie dans le cadre de notre projet Resound Beethoven en collaboration avec mon orchestre Wiener Akademie. Ce projet trouvera une suite avec le diptyque « Prométhée / Egmont » et l'acteur Jeremy Irons.

Interview réalisée en anglais par téléphone le 16.01.2017



John Malkovich
photo: Lalo Jodlbauer

Der Unfassbare

oder: Was Serienmörder, Verführer und Diktatoren verbindet

Tatjana Mehner

Da steht er auf dem Boulevard – im Smoking, mit Fliege und einem Sprengstoffgürtel um den Bauch, nebst Kinderzimmeruhr als Zeitzünder, die passend zu seinem unverwechselbar kindlich vorwurfsvollen Gesichtsausdruck wirkt wie das Pfefferkuchenherz vom Jahrmarkt. Ein Bild, das man, einmal gesehen, schwer wieder aus dem Kopf bekommt. Surril, wie es sein muss in einer Agententhiller-Parodie mit dem Untertitel *Älter, härter, besser*. Die verworrene Handlung zu verstehen, darum geht es nicht, verfolgt man die drei großen Alten – Helen Mirren, Bruce Willis und John Malkovich – bei der Jagd auf nicht weniger skurrile Bösewichter. Packend ist *R.E.D.* und urkomisch, nicht weniger in seinem zweiten Teil, in dem absolut nichts das ist, was es scheint: Tote sind nicht tot, Böse manchmal nur scheinbar böse, Oberflächliches nur scheinbar oberflächlich; nur Turbulentes immer turbulent und Überraschendes immer überraschend. Ein Skript (wie) gemacht für den selbst immer wieder überraschenden John Malkovich. Eines von unzähligen.

Der Erzkomödiant spielt den alten Haudegen Marvin, den schrulligen, etwas tollpatschigen Part vom Trio altersmäßig gnadenlos nach oben; so wie er 1985 als Biff Loman in Volker Schlöndorffs Arthur-Miller-Verfilmung *Tod eines Handlungsreisenden* an der Seite von Dustin Hoffman einige Jahre jünger erscheint. Eine preisgekrönte Darstellung. Eine seiner ersten. Das war nur kurz bevor er neben Glenn Close in einer weiteren Literaturverfilmung auf der Leinwand auftauchte, als gelangweilt hintergründiger Verführer und Intrigant Vicomte de Valmont in *Gefährliche Liebschaften* (1988).

Damit ist der Rahmen noch längst nicht abgesteckt, nicht einmal, was allein die Vielfalt der Charaktere betrifft, die John Malkovich vor der Kamera dargestellt hat, die eine scheinbar endlose Liste füllen. Ganz zu schweigen von Aktivitäten als Produzent und auch als Regisseur und auch immer mal wieder als Theaterschauspieler.

Was den Film betrifft, ist John Malkovich wohl einer jener Schauspieler, bei denen einem immer wieder noch ein Film und noch ein Film einfällt, in dem auch er zu sehen war – 2008 *Burn after Reading* mit Brad Pitt und Georges Clooney; Spielbergs *Empire of the Sun*, das war schon 1987. Verfilmungen von Weltliteratur – für Paul Newman stand er als Tom Wingfield in der *Glasmenagerie* nach Tennessee Williams vor der Kamera – ebenfalls 1987. Er verkörperte historische Künstlerfiguren wie Klimt oder van Gogh – immer in psychopathologischen Studien. Und Tom Ripley in *Ripley's Game* (2002), jene nicht unsympathische Ganovent-Kunstfigur, die seit 1960 in wechselnden Kontexten durch die Filmgeschichte geistert – alias Alain Delon in *Plein Soleil* (eben 1960) oder aber in Wim Wenders *Der amerikanische Freund* (1977) alias Dennis Hopper. Mit diesem wiederum stand Malkovich für *Knockaround Guys* (2001) vor der Kamera und mit Vin Diesel. Das war zwei Jahre bevor er als französischer Spross des britischen Königshauses Pascal Sauvage dem trottelligen MI7-Agenten *Johnny English* alias Rowan Atkinson über die Schulter schaute, um ihm dann das Leben schwer zu machen. Der eine oder andere äußerst unangenehme Serienkiller. Ein paar jener «unvergesslichen Nebenrollen», die das Kino erst zum Kino machen. Und ein gewisser Hang zum Independent-Film – zum Beispiel *Von Menschen und Mäusen* (1992). Nicht nur als Gegensatz dazu dann auch schon einmal für eine Disney-Produktion wie *Secretariat* (2010) als schreiend bunter Rennpferdetrainer neben Diane Lane. Manchem Puristen mag das natürlich auch hin und wieder zum Vorwurf dienen: Malkovich, der sich für nichts zu schade ist. Doch auch damit reiht sich der Schauspieler ein in eine lange Liste von Darstellerlegenden. Fünf Filme unter seiner Beteiligung sind allein für das Jahr 2017 angekündigt.

Wohl kaum ein Großer Hollywoods in den letzten knapp vier Jahrzehnten, der nicht mit John Malkovich vor der Kamera stand. «An der Seite von...» – im Falle von John Malkovich hat die Formulierung überhaupt nichts Zurücksetzendes. Vielmehr wird sie zum Sinnbild dafür, dass er der geborene Antagonist zu sein scheint, der Mit- und Gegenspieler, der wenig stromlinienförmig Dramatik oder aber Thrill garantiert, zum Schreien komisch oder aber zum Unter-den-Sitz-Kriechen mysteriös sein kann. Ein echter Schauspieler eben, der so vielseitig ist, dass man nicht selten zweimal hinschauen muss, um ihn zu erkennen; der, immer dann, wenn man seinen Typ beschreiben wollte, schon wieder ein ganz anderer ist. Ganz offensichtlich hat er kein Problem hässlich, tollpatschig oder einfach schräg zu sein. Früher nannte man das, wofür der heute 63-jährige steht, wohl am ehesten Charakterfach. Als Intriganten oder Drahtzieher schätzen ihn Regisseure. Vom hochintellektuellen Psychopathen bis zum körperlich überentwickelten Debilen sind offenbar alle Facetten abrufbar im Repertoire des John Malkovich. Brutal und tyrannisch, sensibel und naiv... Wie sollte man das Unfassbare fassen? Diese Unmöglichkeit, des Schauspielers habhaft zu werden, war es schließlich auch, die zu einem der merkwürdigsten Experimente der Geschichte Hollywoods führte: *Being John Malkovich* (1999) lässt zahllose Kollegen eine skurril-imaginäre Reise in den Kopf des Schauspielers unternehmen, in eine abgefahrene Welt, in der hinter jeder Hirnwindung Überraschendes lauert. Die Unmöglichkeit der Durchdringung des Undurchsichtigen ist das Thema.

Fraglos bedeutet all das auch immer, dass die besagten Helden nicht nur mit oder gegen, sondern eben auch an der Seite von John Malkovich spielten. Ein faszinierendes Phänomen, denn egal wie klein oder wie groß der Auftritt des ewig Unfassbaren in der Tat ist, er bedeutet immer eine bestimmte Farbe im und für den jeweiligen Film, überträgt dem Kunstwerk selbst ein bisschen von diesem Unfassbaren, ein faszinierend verstörendes Moment der Unsicherheit.

Jede Ankündigung weckt Erwartungen – sei es der Name eines Regisseurs oder eines Schauspielers. Welche das im Falle von John Malkovich sind? Die Erwartung des Unerwarteten. Lapidar mag man das «Wandlungsfähigkeit» nennen – von komisch über tragikomisch bis verschoben, von brutal über intrigant bis perfide. Eine Linie oder einen Trend wird man im Wechsel dieser Ungewöhnlichkeiten kaum finden. Oder doch? Vielleicht ist gerade dieser permanente Wechsel sein Stil; eben permanenter Auslöser von Aha-Effekten zu sein. Ein weiterer locker geknüpfter roter Faden – John Malkovich kann es verkörpern, das Böse an sich, mal in Gestalt des üblen Tyrannen, mal als eine Art Wolf im Schafspelz und immer wieder als der gefährliche Irre.

Scheint die vorübergehende Rückkehr auf die «Bretter» für einen Schauspieler, der seine Karriere Mitte der 1970er Jahre auf der Theaterbühne begonnen hatte, heute in den USA nicht mehr unbedingt als notwendig oder gar konsequent, so wirkt das Diktatoren-Projekt mit Michael Sturminger und Martin Haselböck fast schon wie eine Essenz aus besagten Facetten. Diktatur, das Diktatorische, das Bild vom Diktator an sich erscheint wie die Bündelung der vielen und vielseitigen Facetten von Malkovichs Darstellungen. Das Spiel mit Sein und Schein ist der Kern diktatorischer Manipulation und auf dieses Essentielle führt das ungewöhnliche musiktheatrale Werk zurück. Konsequent auch, weil Malkovich für dasselbe Team schon die personifizierte Verführung – alias Casanova – und den personifizierten Schrecken – den Serienkiller Jack Unterweger – gab. Im Bild des Diktators läuft all das zusammen: Verführung und Perfidie. Es ist ein Spiel mit Möglichkeiten, das die Menschheitsgeschichte als Diktatoren-geschichte erscheinen lässt und im Spannungsfeld zwischen Schrecken und Lächerlichkeit wiederholt die Frage aufwirft, warum Menschen immer wieder dem Reiz von Diktatoren erliegen.

Die letzten 90 Minuten im Leben eines imaginären Diktators als erschreckendes Psychoporträt wie Porträt einer der größten Leinwandpsychopathen der Gegenwart: die Konsequenz ist verblüffend, auch in der Überraschung, dass dies im Konzertsaal erlebbar wird: «An der Seite der Königin der Instrumente».



«Just Call Me God» Szenefoto
photo: Paul Sturminger

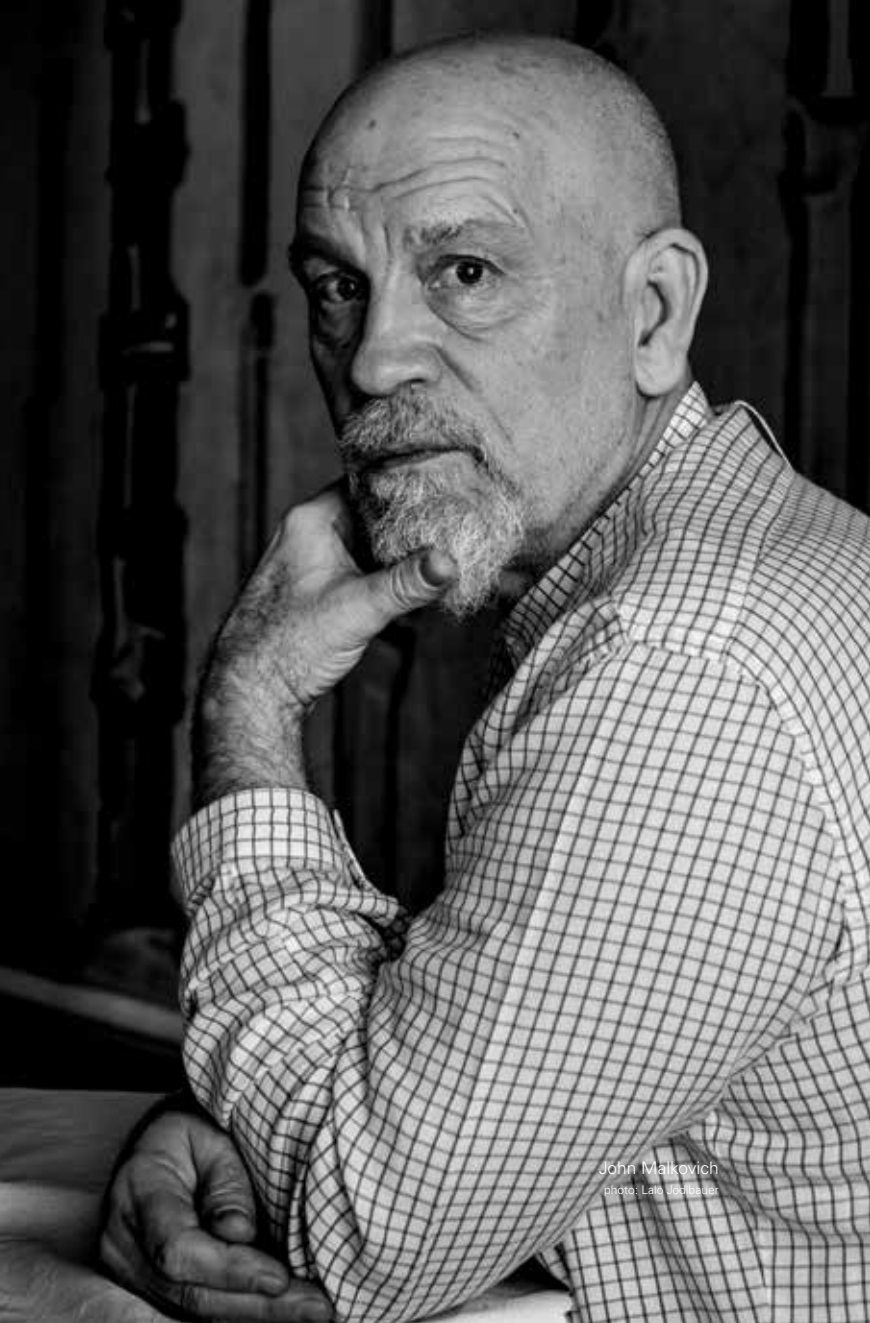


Interprètes

Biographies

John Malkovich Satur Diman Cha

Born in Christopher, Illinois, John Malkovich is an acclaimed actor, producer and director. He earned an Emmy Award for his performance in *Death of a Salesman*. He has worked with many Hollywood and independent filmmakers and has appeared in numerous feature films, such as *In the Line of Fire*, *The Killing Fields*, *Of Mice and Men*, *Empire of the Sun*, *Shadow of the Vampire*, *Burn after Reading*. In the surreal comedy *Being John Malkovich* he played «himself». For his big-screen debut in *Places in the Heart* he received an Academy Award Nomination for Best Supporting Actor. John Malkovich went on to produce and direct his own feature films such as *The Dancer Upstairs*, starring Javier Bardem. Together with photographer and director Sandro Miller he recreated a series of iconic photographs impersonating the original subjects. He wrote and starred in *100 Years: The Movie You Will Never See*, a film directed by Robert Rodriguez, which has been released on November 2015. The 100-year time span is inspired by the amount of time needed to produce a bottle of Louis XIII Cognac. John Malkovich launched his own fashion line in the early 2000s, which has released several collections. Recently he received the Milton Shulman Award for Best Director for *Good Canary*, which he directed for the Rose Theatre Kingston. Soon *Wilde Wedding* will be released, reuniting John Malkovich and Glenn Close after their successful collaboration in *Dangerous Liaisons*, and also starring Minnie Driver and Patrick Stewart. He collaborated with Michael Sturminger and Martin Haselböck in *The Infernal Comedy* and *The Giacomo Variations* and played more than 150 performances all over the world. Following the success of *The Giacomo Variations* he starred in *Casanova Variations*, a feature film based on the theatre production.



John Malkovich
photo: Lalo Uebli/aeer

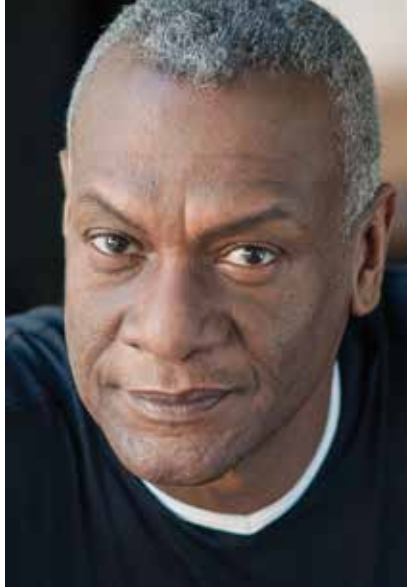


Sophie von Kessel

photo: Renate Nleder

Sophie von Kessel Caroline Thomas

The German actress Sophie von Kessel was born in Mexico City. She graduated from the Max-Reinhardt-Seminar in Vienna and also studied at the Juilliard School in New York. Sophie von Kessel starred from 1992 until 1995 in *Schloß Hohenstein*, a TV production that got her a lot of attention. She continued acting in numerous TV series and feature films. She played alongside Charlton Heston in the TV Mini-series *Camino de Santiago*, and starred in the French TV series *Frank Riva* with Alain Delon. In 2005 she was awarded the Hessische Fernsehpreis for the TV movie *Die Konferenz*. Apart from her career in film and television, Sophie von Kessel continuously focused on theatre. She was a member in the company of the Münchner Kammerspiele from 1997 until 2001, and performed in renowned theatres such as Schauspiel Köln, the Deutsche Theater Berlin and the Bayerische Staatsschauspiel. In 2008 and 2009 she played the Buhlschaft in the famous annual *Jedermann*-Production at the Salzburger Festspiele. Since 2011 Sophie von Kessel is a member of the Residenztheater München Company, her latest productions at the Residenztheater are *Macbeth*, *Iwanow*, *Madame Bovary* and *König Ödipus*. In 2015 Sophie von Kessel was awarded the



Errol Trotman Harewood
photo: Oliver Betke

Kurt-Meisel-Preis for outstanding artistic achievements. In the course of her career she has worked with directors such as Martin Kušej, Andreas Kriegenburg, Dieter Dorn, Jan Bosse and Antoine Uitdehaag.

Errol Trotman Harewood Lieutenant Alexander Vronsky, called Alex

In 1998 Errol Trotman Harewood made the jump to the big screen playing opposite Dennis Hopper in the international feature film *Straight Shooter*. Since then Errol Trotman has enjoyed playing all different kinds of characters, from diplomats, to love interests, cowboys, Army officers, to a Beduin camel driver. Currently he can be seen on the Sundance Channel playing American Army General Jackson in the RTL production *Deutschland 83*. Errol Trotman Harewood is a UK citizen. He speaks English as native and fluent German. Besides being a sought after actor, he is a professional singer and percussionist. When he is not in production he can be found performing in clubs in around Berlin, Germany where he currently lives.



Felix Dennhardt
photo: Hanna Kulwicki

Felix Dennhardt Vincent Schluszman

Felix Dennhardt, was born in 1995 and grew up in Cologne, Vienna, Stockholm and New York and now studies at the University of Applied Arts Vienna. Since his youth, he has been playing theatre and music around the world. He has performed in front of the Swedish King and Queen and was part of the Youth Opera Program of the Salzburger Festspiele. In the past years he has focused more on film. He has worked for several ZDF productions and most recently worked as the set photographer for the Austrian production *Planet Ottakring*. Additionally he works as a producer in advertising. Furthermore, he was assistant director in the soon to air «Sissi Strauss- der letzte Salon», i.a. with Anna Netrebko, Piotr Bezcala and Juan Diego Flóres, as well as Maria Happel's successful children's opera *Der Bettelknabe* with the Wiener Sängerknaben.



Josef Rabitsch
photo: Sigrid Mayer

Josef Rabitsch Joseph Sokol

Josef Rabitsch was born in Vienna in 1995. From 2014 to 2015 the musician and aspiring actor has been a member of the TheaterJahres an der jungen Burg under the direction of Peter and Anette Raffalt. He played in *Der Kick in the Vestibül* at the Burgtheater and was an extra and singer in plays such as *Die Schneekönigin* and *Das Geisterhaus*. Josef Rabitsch was the musical director and director of the speaking choir in the play and integration project «Gimme Shelter» at the Kasino am Schwarzenbergplatz. In 2016 he worked as a musician and as an extra in the play *A Midsummer Night's Dream* at the Sommerfestspiele Perchtoldsdorf. At the moment, he is part of Wiener Brut unlimited and Inner Cercle under the direction of Renate Aichinger at the offene Burg and studies in Vienna.



Valentin Ledebur

Valentin Ledebur Neil Forrester

Valentin Ledebur was born in Vienna in 1991 and is a graduate of the SAE School of Audio Engineering Vienna. He has worked as a sound assistant since 2014 and for the TV station Puls4 in particular. Since 2015 he has worked on several productions by Michael Sturminger at the Sommerspiele Perchtoldsdorf, include *The Tempest* and *A Midsummer Night's Dream*, also as an extra on stage. He has gained additional experience on stage at the Wiener Kindertheater.



Michael Sturminger

photo: Katherina Lochmann

Michael Sturminger director, author, producer

Born in Vienna, Michael Sturminger graduated from the University of Music and Performing Arts in Vienna. He is a versatile writer and director of opera and theatre productions as well as feature films. In the course of his colourful career as a director he has worked at renowned venues such as the Wiener Staatsoper, National Theatre Taipeh, Opernhaus Zürich and Oper Köln, amongst many others. He has written and directed *I hate Mozart*, by Bernhard Lang, which had its world premiere at the Theater an der Wien. He directed *Il sogno de Scipione*, (musical director: Robin Ticciati), which premiered at the Salzburger Festspiele and collaborated with Maestro Valery Gergiev in two productions, *Idomeneo* and *Ariadne auf Naxos*, which premiered at the Mariinsky Theatre in St. Petersburg. Since 2014 Michael Sturminger is the Artistic Director of the Sommerspiele Perchtoldsdorf,

a venue south of Vienna dedicated to the staging of literary classics every summer. Michael Sturminger was awarded the Romy for the best screenplay for his film *Casanova Variations*, starring John Malkovich, Veronica Ferres, Jonas Kaufmann, Barbara Hannigan, Anna Prohaska and Fanny Ardant. For his feature film *Hurensohn* he was awarded at the Max Ophüls Preis. His documentary *Malibran Rediscovered* follows Cecilia Bartoli paying tribute to superstar Maria Malibran. His production of *Geschichten aus dem Wiener Wald*, composed by Heinz Karl Gruber, had its world premiere at the Bregenzer Festspiele in 2015. Recently he directed *La Sonnambula* at the Münchner Gärtnerplatztheater which was awarded with an AZ Stern. At the Salzburger Osterfestspiele 2017 Michael Sturminger will direct Salvatore Sciarrino's *Lohengrin*. *Just Call Me God* is the third collaboration with John Malkovich and Martin Haselböck after *The Infernal Comedy* and *The Giacomo Variations*; both productions went on highly successful tours around the world.

Martin Haselböck Reverend Lee Dunklewood, music director, producer

The Austrian conductor Martin Haselböck hails from a famous family of musicians. Following his studies in Vienna and Paris he gained an international reputation as an organ soloist, working with conductors such as Claudio Abbado, Lorin Maazel, Wolfgang Sawallisch, Riccardo Muti and many others. Leading composers including Friedrich Cerha, Ernst Krenek, Alfred Schnittke, Cristóbal Halffter and Amy Gilbert have written works for Martin Haselböck. He has released over 50 CDs as a soloist. His recordings as an organist have brought many awards, including the Deutscher Schallplattenpreis, Diapason d'Or and the Hungarian Liszt Prize. As Vienna Court Organist, Martin Haselböck's immersion in the great repertoire of classical church music inspired him to establish the period-instrument at the Orchester Wiener Akademie. In 2014 Martin Haselböck established an important new concert series in Vienna, RESOUND Beethoven, performing the composer's symphonies and other orchestral works with Orchester



Martin Haselböck

photo: Meinrad Hofer

Wiener Akademie in the historical Vienna venues of their earliest performances. The series has become an enormous success and including a recording of Beethoven's music to Goethe's *Egmont*, featuring the actor John Malkovich as narrator in a new English version by Christopher Hampton. Martin Haselböck now enjoys a busy career as a guest conductor with the world's leading orchestras in Europe, Asia and North and South America. He has recently made debut appearances with the Vancouver Symphony, Sydney Symphony, Malaysian Philharmonic and the Ulster Orchestra. With the American actor John Malkovich and Austrian director Michael Sturminger, Martin Haselböck developed the theatre-music drama *The Infernal Comedy*. The work has achieved extraordinary success, receiving over 100 international performances. The trio reunited for the chamber-opera play *The Giacomo Variations* in 2011. Martin Haselböck was awarded the Austrian Cross of Honour for Science and Art, and, with Orchester Wiener Akademie, the 2011 and 2012 Hungarian Liszt Prize.

Renate Martin, Andreas Donhauser costume and production design

Reunited in donmartin supersets, Renate Martin and Andreas Donhauser studied at the TU Vienna and at the University for Applied Arts Vienna. They work nationally and internationally as costume and production designers in various disciplines – film, video, theatre and opera. They designed feature films such as *Der Knochenmann*, *Das ewige Leben* (director: Wolfgang Murnberger), *Contact High* (director: Michael Glawogger), Ulrich Seidl's movies *Import/Export*, *Hundstage*, *Paradies 1, 2 & 3* (2010–2012) – a film trilogy which received the Goldener Löwe at the film festival in Venice – as well as *Hurensohn* (director: Michael Sturminger). They designed theatre productions for Michael Sturminger, amongst others at the Opernhaus Zürich, Oper Graz, Staatsoper Vienna, as well as the Mariinsky Theatre in St. Petersburg and the Salzburger Festspiele. Productions include *I Hate Mozart*, *Le Grand Macabre*, *Tartuffe*, *Was ihr wollt*, *Warten auf Godot*, *Così fan tutte*, *La clemenza di Tito*, *Orpheus und Eurydike*, *Wiener Blut*, *Idomeneo* and *Il sogno di Scipione*. In collaboration with Tobias Moretti as well as Philipp and Nikolaus Harnoncourt they created the productions of Mozart's *La finta giardiniera*, *Die Schuldigkeit des ersten Gebots* and *Idomeneo*. At the Aalto-Musiktheater Essen they designed *Die Csárdásfürstin*, *Eugen Onegin* and *Ariadne auf Naxos* as well as *Der Rosenkavalier* (director: Philipp Harnoncourt) at the Theater im Revier in Gelsenkirchen. They designed numerous music-videos as well as TV commercials. 2014 they created the set design and costumes for the production *Geschichten aus dem Wiener Wald* (director: Michael Sturminger) which had its world premiere at the Bregenzer Festspiele and which was later performed at the Theater an der Wien. At the Stadttheater Klagenfurt they designed *Giulio Cesare in Egitto*, *Amphitryon*, *Der Gott des Gemetzels* and *Salome*. At the Sommerspiele Perchtoldsdorf they designed 2014 *Das Käthchen von Heilbronn* (director: Maria Happel), 2015 *Der Sturm* and 2016 *Ein Sommernachtstraum* (both directed by Michael Sturminger). They have been nominated for Best Production Design at the Austrian Film Award 2017 for *Hotel Rock'n'Roll*. *Just Call Me God* is their third collaboration with John Malkovich,



Renate Martin and Andreas Donhauser

Martin Haselböck and Michael Sturminger after the highly successful theatre productions *The Infernal Comedy* as well as *The Giacomo Variations*; for the resulting feature film *Casanova Variations* they received the Austrian Film Award 2016 for Best Costume Design.

Franz Danksagmüller live-electronics and musical sound design
Franz Danksagmüller studied organ, composition and electronic music in Vienna, Linz, Saarbrücken and Paris. He was awarded an Appreciation Award from the Austrian Federal Ministry of Science and Research in 1994, and he has won prizes at many international music competitions. He has given concerts with the Wiener Symphoniker, the Camerata Salzburg, the Berliner Symphoniker, the Hamburger Symphoniker, the Orchestra of Birmingham, the ORF Vienna Radio Symphony Orchestra, die reihe ensemble and the Arnold Schönberg Choir, and he has worked with many well-known conductors including Sir Simon Rattle, Michael Schønwandt, Erwin Ortner and Ton Koopmann.



Franz Danksagmüller

photo: Olaf Marzahn

Franz Danksagmüller lectured at the University of Music and Performing Arts in Vienna from 1995 to 2003. From 1999 to 2005 he was the organist and composer at the cathedral in St. Pölten (Austria). Since 2005 he is professor of organ and improvisation at the University of Music Lübeck. As organist and performer, he gives concerts as a soloist and as a member of various music ensembles. His compositions are performed at prestigious organ competitions and festivals, including Innsbruck (2016) and Alkmaar (2016, 2017), the rainy days Festival at the Philharmonie Luxembourg (2012), the Carinthischer Sommer (2015) and the International Kyma Sound Symposium in Montana (2015) and Leicester (2016). As a passionate crossover artist, Franz

Danksagmüller employs historical composition techniques as well as collaborating with scientists, including academics at the Uniklinik Lübeck and CERN in Geneva. In his genre-spanning projects, Franz Danksagmüller works in collaboration with very different artistic personalities, including vocalist Lauren Newton, Armenian duduk player Gevorg Dabaghyan, the composer and creator of Kyma, Carla Scaletti, bass-baritone Klaus Mertens, light artist Viktoria Coeln, composer Karlheinz Essl and architectural firm soan. Live musical performances in different ensembles at silent films are another key element of his work.